



ISSN 1958-5160

ISSN en ligne 2260-5029

Massinissa le berbère de Marie-France Briselance : un roman au service de l'enseignement/apprentissage de l'Histoire

Saad Ferah

Université de Batna 2-Mustapha Ben Boulaid, Algérie
Laboratoire SELNOM, Université de Batna 2-Mustapha Ben Boulaid
s.ferah@univ-batna2.dz

<https://orcid.org/0000-0003-2432-2752>

Sous la direction d'Amel Maouchi,
Université des Frères Mentouri-Constantine 1, Algérie

Reçu le 30-03-2022/ Évalué le 03-05-2022 / Accepté le 30-08-2022

Résumé

Massinissa le berbère de Marie-France Briselance est un roman qui relate la biographie de cette figure numide. Le degré élevé de son historicité interpelle tout lecteur. C'est dans ce sens que nous avons entrepris une comparaison entre le contenu de ce roman et l'historiographie, afin de vérifier l'authenticité de son histoire, pour ensuite voir dans quelle mesure le roman historique peut contribuer à l'enseignement/apprentissage de l'Histoire.

Mots-clés : roman, historiographie, didactique, comparaison, Massinissa

ماسينيسا البربري لماري فرانس بريزلانيس: رواية في خدمة تعليم/تعلم التاريخ

ملخص

ماسينيسا البربري لماري فرانس بريزلانيس هي رواية تحكي سيرة هذه الشخصية من نوميديا القديمة. الدرجة العالية من التاريخية التي يحتويها ملفتها للانتباه. لهذا السبب أجرينا في الدراسة الحالية مقارنة بين محتويات هذه الرواية وما تم نقله في الأعمال التاريخية، من أجل التحقق من صحة ما ترويها، و من ثم النظر في تطبيق هذه الرواية في فن التعليم و التعلم.

الكلمات المفتاحية : الرواية – التأريخ – التعليمية – مقارنة – ماسينيسا

***Massinissa the Berber* by Marie-France Briselance :
a novel at the service of teaching/learning history**

Abstract

Massinissa the Berber by Marie-France Briselance is a novel that tells the biography of this Numidian figure. The high degree of its historicity attracts the attention of any reader. This is why, in the present study, we undertook a comparison between

the contents of this novel and the historiography, in order to verify the authenticity of its story, to then examine the application of this novel in the teaching/learning of history.

Keywords : novel, historiography, didactic, comparison, Massinissa

Introduction

Au moment où l'on aborde l'ouvrage historiographique comme fournisseur de matière authentique, dans un cadre de savoir et de recherche, le roman historique, lui, ne se voit pas accordé le même traitement, du fait de sa nature littéraire fictive. Cependant, et paradoxalement, c'est justement cette nature qui permet au roman de jouir d'une liberté considérable et d'élargir son champ, au point de s'approprier d'autres domaines de la vie au fil du temps et tout au long de son développement (Robert, 1972 : 14 ; Pireyre, 2007 : 14).

Le roman, tout en s'épanouissant dans son univers fictionnel, frôle de ses tentacules les frontières du monde réel. Il y pénètre volontiers ; il l'explore, l'exploite et s'amuse à emprunter ses traits, à construire ou à démanteler ses éléments ; il entre et sort, tantôt par-ci, tantôt par-là. C'est la forme d'art la plus proche de la réalité. Toutefois, il est de son droit de conserver cette réalité ou de la déformer (Robert, 1972 : 15). Cette relation est encore plus manifeste dans le roman historique, lui qui puise directement dans ce qui doit être un fait réel rapporté par l'historiographie, incitant à se demander jusqu'à quel point il peut faire l'objet d'enseignement/apprentissage de l'Histoire.

L'illustration de notre propos peut se faire par le biais du roman *Massinissa le berbère* de Marie-France Briselance¹, dont le paratexte annonce déjà des pistes fort intéressantes à cerner : à commencer par l'indication générique de « roman », absente dans certaines éditions du roman, un aspect qui semble problématique, accentué par la présence de la liste des références bibliographiques sur lesquelles l'auteure s'est basée dans sa narration. Pourtant, une bibliographie ne se trouverait ordinairement que dans un travail d'ordre scientifique ou un ouvrage de recherche et de documentation. Ensuite, sur la quatrième de couverture de la première édition, le roman est ainsi présenté au lecteur :

« la fresque historique que nous offre Marie-France Briselance raconte ainsi la fantastique épopée de Massinissa... ».

Il s'agit d'un énoncé qui laisserait croire au sérieux du contenu de ce roman. On y parle d'« historique » et de personnages réels, de Gaïa, d'Hannibal et de Scipion, d'une date et de lieux réels. L'introduction de la dernière édition de 2012 (voir la note n°1) ne fait pas moins allusion à la prétention d'offrir au lecteur

la réalité, où nous pouvons lire ceci : « l'auteur a choisi la forme romanesque pour tracer des portraits vivants de personnages historiques », ce qui laisse penser que ce genre littéraire – le roman – n'est ici qu'une forme d'expression choisie seulement pour sa vertu, celle de faire des textes pittoresques et animés, un moyen pour transmettre l'Histoire de ce roi numide.

Le récit s'ouvre sur une lettre écrite par le narrateur, Juba II, descendant de Massinissa, où il affirme que : « [cette] histoire que je suis parvenu à reconstituer (...) est la seule authentique » (Briselance, 2012 : 14). Ceci vient conforter la prétendue véracité du contenu.

Face à de tels indices, le lecteur non initié au thème abordé dans le roman, qu'il soit élève ou autre, aimerait s'assurer s'il pouvait « faire confiance », ou non, au texte qu'il a entre les mains, pour connaître l'Histoire en question, et de ce fait, prendre ce qu'il lit pour des faits historiques authentiques.

Le chercheur, quant à lui, voudrait savoir si une telle entreprise – c'est-à-dire la transmission d'un savoir historique par le biais du roman – serait possible.

De ce qui précède, deux questions s'imposent : pourrait-on lire *Massinissa le berbère* dans le but de s'informer sur ce personnage historique ou sur la période et les événements qui ont marqué cette dernière ? Pourrions-nous utiliser ce roman comme outil didactique dans une classe d'Histoire ? Pour y répondre, nous procédons d'abord par comparaison entre les données historiographiques et le contenu du roman *Massinissa le berbère* afin de vérifier le degré d'authenticité de ce qu'il rapporte. L'application de la grille d'évaluation de la didacticienne Sarah Herz², que nous détaillerons *infra*, nous aidera amplement à confirmer ou infirmer l'hypothèse selon laquelle ce roman est efficace pour l'enseignement/apprentissage de l'Histoire.

1. Comparaison entre *Massinissa le berbère* et l'historiographie

La lecture d'ouvrages historiques spécialisés (cf. bibliographie) nous a permis de constater que le roman déborde, non seulement de notions d'Histoire, mais aussi d'éléments anthropologiques et culturels que nous restreindrons de cette étude au profit du volet historique, objet de notre recherche. La comparaison portera sur certains points que nous jugeons pertinents, à savoir : le temps, l'espace, les personnages et les événements³, tout en se limitant aux éléments les plus marquants dans le récit. Dans l'axe des « événements » par exemple, nous n'examinerons que ceux qui sont assez importants quant au cours de l'Histoire, comme une guerre ou une autre action d'envergure.

Mais avant d'entamer la comparaison, il serait judicieux de clarifier le problème de l'existence parfois de plusieurs versions du même fait historique, ou encore la part de subjectivité que l'on trouve dans les interprétations qui lui ont été données en historiographie. Il s'agit là d'un point où l'historien se rapproche le plus du travail du romancier.

1.1. Les différentes versions de l'Histoire

Venant à la vérification des faits du récit, une question primordiale se pose : à quoi va-t-on les comparer vu que l'on rencontre parfois une divergence dans les points de vue autour de cette figure emblématique, et problématique, de Massinissa ?

Il convient de rappeler que l'Histoire, bien que science, elle aussi, ne peut avoir la même certitude que celle des sciences exactes, du fait de sa subjectivité (Lôpez, 1994 : 46). En effet, c'est en fonction de ses appartenances et ses convictions politiques ou encore son intention que l'historien laisse son empreinte subjective sur le résultat de sa recherche en Histoire. Cette dernière subit à chaque fois une *reconstruction* rendant la *vérité historique* inaccessible, sauf par des interprétations, comme l'avait expliqué les deux romanciers Adrien Bosc et Jean Mattern (2015).

Même celui qui a vécu l'évènement directement ne peut rapporter que ce qu'il a vu de son côté et de son point de vue⁴. La Vérité pourrait lui échapper. Cette réalité risquerait d'être encore plus difficile à atteindre lorsqu'un historien travaillera sur l'affaire plusieurs siècles après⁵.

D'après certaines versions historiographiques, les actes de Massinissa furent jugés « cyniques », avare au pouvoir, quelqu'un qui use de tout pour atteindre ses objectifs, voire même qui sacrifie ses proches et les traditions de son peuple (Decret, Fantar, 1998 : 104). D'autres le voient plutôt comme une grande personnalité, dotée d'« *éminentes qualités morales* » (Kadra-Hadjadji, 2014 : 172).

De notre part et afin d'éviter toute démarche hasardeuse à la recherche de la version la plus plausible (Vanasse, 2005), et pour garantir une comparaison juste et pertinente, il fallait revenir à la source historiographique de laquelle Marie-France Briselance a recueillis le plus d'informations pour écrire son roman. Elle dévoile cette piste à travers les notes bibliographiques de *Massinissa le berbère* : elle se réfère à l'*Histoire romaine* d'Appien⁶, et précisément le livre des *Guerres puniques*. Dans ce qui suit, nous retrouvons l'explication de son choix :

C'est le Grec Polybe qui, le premier, a raconté l'histoire de Massinissa. (...).

Malheureusement, dans L'Histoire Générale de Polybe (...), la partie qui concerne la guerre de Massinissa est perdue. Par conséquent c'est à travers L'Histoire romaine de Tite-Live (...) qu'elle nous est parvenue (...).

Cependant, pour le dénouement du présent volume, c'est la version racontée par le Grec Alexandrin Appien (...) que j'ai suivie. Puisque je prêtais la plume à l'Africain Juba, la version pro-romaine de Tite-Live⁷ ne pouvait convenir. (2012 : 367).

Soulignons que la version d'Appien a été qualifiée de version des « vaincus » (Famerie, 1990). Ce qui fait d'elle une source idéale pour l'auteure de *Massinissa le berbère*, puisqu'elle répond favorablement à sa cause plaidée au début de l'œuvre, celle de défendre Massinissa et son peuple.

1.2. La comparaison

Dans les notes bibliographiques du roman, le lecteur remarquera facilement que M.-F. Briselance ne s'est pas limitée au récit d'Appien. L'auteure a aussi consulté d'autres livres, notamment *Histoire ancienne de l'Afrique du Nord* de Stéphane Gsell (1913-1929) et *Aux origines de la Berbérie, Massinissa ou les débuts de l'Histoire* de Gabriel Camps (1961). Or, le recours à ces différentes sources auxiliaires était surtout dans l'objectif de « *reconstituer la vie quotidienne des Numides* » (Briselance, 2012 : 367). C'est pourquoi, pour la vérification de nos hypothèses, nous nous sommes appuyé essentiellement sur *L'Histoire romaine* d'Appien, dans une traduction anglaise d'Horace White (1972).

S'insérant dans la même ambition de mesurer l'historicité de *Massinissa le berbère*, d'autres ouvrages historiographiques ont été consultés : *Histoire de l'Afrique septentrionale (Bérbérie)* de Mercier (1990), *L'Afrique du Nord dans l'Antiquité* de Decret et Fantar (1998) et *Massinissa le Grand Africain* de Kadra-Hadjadji (2014). Ce dernier nous a été particulièrement utile de par sa spécialisation dans la biographie de Massinissa.

1.2.1. Le temps

L'histoire de *Massinissa le berbère* en elle-même ne contient pas de dates au sens habituel, telle que « Massinissa est né en 238 av. J.-C. », avec précision de la date du fait. Le roman objet de notre étude s'enchaîne plutôt au rythme d'un récit narré par un narrateur, un personnage de l'Antiquité, dont la manière de raconter nous a paru très proche de celle d'Appien, la source historique principale de ce roman (Briselance, 2012 : 367). L'auteure a dû imiter également la démarche de l'historien grec, qui consiste à dater un événement par rapport à un autre.

Cet exemple montre clairement la démarche : dans son récit, Appien écrit : « Les Phéniciens ont fondé Carthage, en Afrique, cinquante années avant la capture de Troie » (notre traduction) (Appien, 1972 : 403). Appien situe historiquement le fondement de Carthage par rapport à la fameuse guerre de Troie. Dans *Massinissa le berbère*, le narrateur, dans une démarche similaire, ne manque pas de relier la chute de deux villes italiennes Syracuse et Capoue sous le joug de Rome. Il raconte la chute de Syracuse sans oublier de souligner que « *l'année suivante, Capoue tombait* » (p. 206). Le même procédé a été suivi pour marquer une alliance que le suffète carthaginois Asdrubal venait de nouer avec le roi numide Gaïa. Il s'est référé à un ancien pacte signé entre Gaïa et le prédécesseur d'Asdrubal, Amilcar Barca : « Le suffète de Carthage venait renouveler le traité que Gaïa avait conclu avec Amilcar Barca quelque dix-huit années plus tôt » (p. 74).

Le lecteur peut repérer dans le récit plusieurs déictiques révélateurs, comme les personnages (Massinissa, Syphax, Hannibal, etc.), les noms des lieux (Zama, Hippone, Carthage, Rome, etc.), les peuples (Numides, Romains, Gaulois, etc.) et les civilisations (carthaginoise, romaine, etc.), les événements aussi (comme les guerres d'Hannibal en Europe), désignant tous la même époque et qu'il peut vérifier par une simple recherche et constitue ainsi une idée sur le cadre spatio-temporel dans lequel évolue le récit.

1.2.2. L'espace

La comparaison a montré que tous les lieux cités dans le roman sont unanimement présents dans l'historiographie, comme Chullu, Sittifis, Cirta⁸ en Numidie, Tunis et le port d'Utique à Carthage, Sicile en Italie et tant d'autres villes ou sites archéologiques. D'ailleurs, certains de ces lieux gardent jusqu'à aujourd'hui les mêmes appellations (Tunis, Sicile, Rome...). Ces espaces ont également les mêmes statuts qui sont présents dans l'historiographie, à l'exception de la ville de Zama, qui avait réellement existé, mais non en tant que capitale du royaume de Gaïa comme la désigne le roman, puisque le lieu où ce roi avait choisi de résider est inconnu des historiens (Decret, Fantart, 1999 : 103). Notons aussi qu'Appien a appelé la péninsule ibérique dans son ouvrage « Espagne ».

Il existe des espaces principaux, vu les événements qui se sont déroulés en eux, comme Siga et Cirta, les deux capitales de Syphax, ou Rome, capitale de l'empire romain, ou encore la péninsule ibérique, scène de plusieurs confrontations entre le général carthaginois Hannibal et les Romains.

Il existe aussi des espaces secondaires cités dans le roman, comme la colline de Byrsa à Carthage (p. 97 du roman), où le héros faisait des promenades à cheval ; ou les villes numides côtières, « *Chullu, Hippone et Rusicade* » (p. 166 du roman), dont les noms étaient seulement cités lors des préparatifs préventifs militaires du héros.

1.2.3. Les personnages

L'analyse des personnages a porté sur ceux qui ont joué des rôles marquants durant le récit. Nous avons trouvé que ces personnages sont au nombre de quinze : Massinissa, Abougam, Gaïa, Isalcas (« Oezalcès » selon Kadra-Hadjadji (p. 77)), Capussa, Mazetul, Naravas, Sénifer, Sophonisbe, Asdrubal, Hannibal, Syphax, Vermina, Scipion et Juba II. Ce dernier ne joue pas un rôle direct dans l'histoire, même s'il est membre de la famille royale numide. C'est lui le narrateur, un narrateur extradiégétique, qui fut introduit dans la narration dès l'introduction du roman :

Ainsi s'exprime dans le livre de Marie-France Briselance le roi Juba 2, arrière-arrière-arrière-petit-fils de Massinissa, qui veut raconter la véritable histoire de son peuple à son fils Ptolémée.

Parmi ces personnages, seul Abougam est absent dans l'historiographie consultée, ce qui nous laisse croire qu'il s'agit d'un personnage fictif, surtout avec sa nomenclature extravagante (de l'arabe أبو غم, « père de la tristesse »). D'après H. Kadra-Hadjadji (p. 80), Massinissa était accompagné de deux hommes après sa défaite contre Syphax, Abougam était l'un d'eux selon le roman.

La mère du héros, nommée Sénifer dans le roman, n'a pas elle aussi de nom dans l'historiographie. M.-F. Briselance, nous semble-t-il, l'a emprunté à « Senifere », ancienne déesse africaine (Decret, Fantar, 1999 : 263). À propos de ses « dons », effectivement, on la qualifiait de « prophétesse » (Kadra-Hadjadji, 2014 : 51).

Notons qu'on rencontre parfois dans les différentes sources une variation onomastique, telle que dans Asdrubal/Hasdrubal, Amilcar/Hamilcar, Gison/Gisco, Massinissa/Masinissa, Sophonisbe/Sophonisba, ou, de façon plus prononcée, Gaïa/Gula (Mercier, 1888 : 34).

1.2.4. Les événements

La comparaison a dévoilé la grande ressemblance entre les ouvrages historiques - essentiellement celui d'Appien - et le roman *Massinissa le berbère*. Même la façon de raconter est parfois identique. Nous avons découvert dans les documents consultés (cités, cf. *supra* la comparaison) énormément d'éléments présents également dans

le roman. En effectuant une grille, vingt-huit scènes jugées marquantes ont été mises à l'épreuve, dont deux se sont avérées fictives, ce qui nous fait un pourcentage de 92, 86 % d'authenticité⁹.

Toutefois, cette évaluation ne prend pas en considération les moments où la romancière a apporté des modifications sur les événements eux-mêmes, comme condenser une scène plus ou moins compliquée, ou donner une certaine interprétation subjective des faits. Cette dernière démarche avait justement été reprochée à Marie-France Briselance par l'historienne Sophie Bessis (Addé, 1990).

Ces modifications pourraient être entreprises par l'auteure à cause de la surcharge d'informations et d'événements que le roman peut supporter. Elle a peut-être voulu réduire cet encombrement en résumant certains faits. Quant à l'interprétation, elle doit être de l'ordre de l'initiative avancée dans l'introduction du roman : écrire « la version des vaincus », une version « pro-numide », défendant les actes historiques de Massinissa.

Une grande partie du roman tourne autour de l'enfance de Massinissa, une période qui n'a pourtant pas été amplement couverte par les historiens. Appien ne mentionne que les fiançailles du jeune prince numide et son séjour à Carthage ; les autres détails sont méconnus par l'historiographie, et ce n'est qu'en 213 av. J.-C. que Massinissa fait sa première apparition dans l'Histoire, lors d'une bataille face à Syphax (Kadra-Hadjadji, 2014 : 52). La romancière a dû profiter de ce vide (la jeunesse méconnue de Massinissa) pour enrichir son récit et y apporter de la matière fictive.

Par exemple, au moment du retour de Massinissa de Carthage, le narrateur lui donne comme motif une prophétie de sa mère, Sénifer, qui poussa le prince à revenir rapidement à Zama auprès de son père malade (p. 148-156). L'auteure s'est servie donc d'une information historiographique (le statut de mère prophétesse) pour faire rentrer Massinissa dans le tumulte des conflits numides, intérieurs et extérieurs.

2. *Massinissa le berbère*, un instrument didactique ? Les critères de Herz

Arguant que la narration est le moyen naturel de transmission du savoir historique, des didacticiens plaident pour l'exploitation du roman historique comme un outil au service de l'enseignement/apprentissage (Lalagüe-Dulac, 2010). Un enrichissement des moyens pédagogiques auxquelles on pourrait recourir en classe pour deux raisons. D'une part, parce que le roman pourrait placer le lecteur « au cœur de l'histoire » (Hébert, Éthier, 2008) en l'aidant, grâce au style narratif, à stimuler son imaginaire en visualisant l'atmosphère dans laquelle vivaient les personnages historiques du roman, et donc éventuellement à mieux comprendre les événements

et les décisions prises. Cette « mise en situation » faciliterait l'apprentissage et la mémorisation des faits. D'autre part, parce que l'aspect ludique du roman et le divertissement qu'il offre, c'est-à-dire le changement de manière d'enseigner par rapport à la méthode traditionnelle, pourraient capter l'attention des apprenants. *Un bon roman historique* pourrait également encourager les apprenants à approfondir le sujet traité et s'enquérir quant à l'histoire que leur roman raconte, donc vérifier son authenticité (Hébert, Éthier, 2008).

Dans une perspective d'exploitation du roman dans l'enseignement/apprentissage, la didacticienne Sarah Herz a suggéré un nombre de questions et de lignes directrices (Herz, 1981) permettant d'évaluer la qualité et l'efficacité d'un roman historique à être utilisé dans une classe d'Histoire, censé être une source fiable et pertinente.

Hébert et Éthier ont traduit ces questions et leur ont donné le titre : « *Critères d'un bon roman historique* » (2008). À notre tour, nous avons repris ces descripteurs sous forme d'une grille afin de confirmer ou d'infirmer, après la comparaison effectuée, la fiabilité de *Massinissa le berbère* comme roman qui permet au lecteur de s'instruire sur l'Histoire de cette figure.

	Le critère	Est-il présent dans le roman ?
1 Cadre spatio-temporel	Le cadre temporel et spatial décrit par l'auteur a-t-il du sens ?	Oui.
	Les endroits ont-ils bel et bien existé ?	Oui.
	Les détails sont-ils réalistes ?	Oui.
	Les événements se situent-ils à une époque spécifique ?	Oui.
2 Les personnages	Est-ce que ce sont des figures historiques connues ?	Oui. À l'exception de quelques-uns , comme Abougam.
	Appartiennent-ils à une période historique donnée ?	Oui.
	En quoi les personnages historiques ont-ils une importance pour le récit ?	Il s'agit des personnages principaux du récit (Massinissa, Syphax, Asdrubal, Scipion, etc.).
3 Intrigue	Celle-ci [l'intrigue] appartient-elle à l'espace fictionnel ou factuel ?	L'intrigue appartient à l'espace factuel : la Numidie, Carthage, etc.
	L'intrigue est-elle associée à un événement historique ?	Oui.
	Les personnages historiques ont-ils un lien véritable avec l'événement couvert par le roman ?	Oui.

	Le critère	Est-il présent dans le roman ?
4 Thème historique	L'ensemble des personnages, actions, événements s'insère-t-il bien dans la période couverte ?	Oui.
	En quoi le roman présente-t-il une vérité historique ?	Les évènements, les personnages et les espaces mentionnés dans <i>Massinissa le berbère</i> sont confirmés, dans la quasi-totalité des cas, par l'historiographie.
	Ne présente-t-il qu'une seule version des faits ?	Le roman présente dans l'introduction la version pro-romaine (l'antithèse), mais il se focalise et développe la version pro-numide.
	Pourquoi avoir privilégié cette version plutôt qu'une autre ?	Le héros du roman est un Numide. L'auteure prend son parti dès l'introduction. Le narrateur, depuis la page 9 jusqu'à la page 14, exprime son intention de prendre la défense du héros (Massinissa) et des siens, face à ceux qui les ont à tort méprisés.
	Quelle(s) condition(s) sociale(s) est(sont) décrite(s) dans le roman ?	Le roman peint les sociétés de l'époque : numide et carthaginoise essentiellement. On y trouve leurs habitudes, leurs mœurs et leur façon de vivre... (l'auteure a puisé ces données d'un travail bibliographique, mais aussi, nous semble-t-il, d'un rapprochement avec les sociétés algérienne et tunisienne d'aujourd'hui).

Tableau 1 : Application des descripteurs de Sarah Herz sur *Massinissa le berbère*

Des éléments de réponses recueillis, nous constatons que *Massinissa le berbère* répond assez positivement aux questions élaborées par Herz, ce qui fait donc de lui, selon ces lignes directrices, un roman historique *efficace*, « *a good historical novel* » (Herz, 1981), convenable à être proposé à celui qui voudrait apprendre/ enseigner l'Histoire de Massinissa, de la Numidie, ou celle de l'époque historique et des évènements de la Méditerranée antique traités dans ce récit.

Conclusion

Les résultats obtenus de la comparaison entreprise entre le récit de *Massinissa le berbère* et l'historiographie, à savoir *L'Histoire romaine* d'Appien (1972) et *Massinissa le Grand Africain* de Houaria-Kadra Hadjadji (2014), axée sur le temps, l'espace, les personnages et les évènements, a révélé un taux élevé d'authenticité

quant à l'historicité du roman. Les descripteurs de la grille de Herz appliqués au roman sont favorables pour son exploitation en classe. Toutefois, il ne faut pas manquer d'attirer l'attention des apprenants sur le fait qu'il s'agit d'un roman, un texte littéraire de nature fictive, où l'imaginaire constitue un élément essentiel. Il est des moments où l'auteur de *Massinissa le berbère* a apporté des modifications à certains événements historiques et s'est permise de donner des interprétations subjectives ou encore créer des scènes fictives. Ce caractère « *romanesque et excessif* » du roman a le mérite de développer l'esprit critique des lecteurs *innocents*, pour en faire des lecteurs *avertis* comme le souligne si bien Marie-Hélène Boblet (2008).

Bibliographie

- Addé, N. 1990. « Massinissa : une liberté chèrement payée ». *Jeune Afrique*, n° 1547, p. 65-66.
- Appian. [1972]. *Roman History*. Translated by White, H. London : William Heinemann LTD.
- Boblet, M.-H. 2008. « Roman historique et vérité romanesque : *Les Bienveillantes* de Jonathan Littell ». *Romanesques*, p. 221-240.
- Bosc, A., Mattern, J. 2015. Du réel à la fiction : dialogue autour du roman documentaire. [En ligne] : <https://www.youtube.com/watch?v=O6sEEGBgwuE> [consulté le 02 mars 2018].
- Briselance, M.-F. 2012. *Massinissa le berbère*. Béjaïa : Talantikite.
- Camps, G. 1961. *Aux origines de la Berbérie, Massinissa ou les débuts de l'Histoire*. Alger : Imprimerie officielle.
- Decret, F., Fantar, M. 1998. [1982]. *L'Afrique du Nord dans l'Antiquité*, Paris : Payot & Rivages.
- Famerie, E. 1990. « Appien, ses traducteurs Français et Marx ». *Acta Classica*, n° 26, p. 91-99.
- Gsell, S. 1913-1929. *Histoire ancienne de l'Afrique du Nord*. Paris : Hachette.
- Guissard, L. 1990. *Roman et Histoire*. Bruxelles : Académie Royale de Langue et de Littérature Françaises de Belgique.
- Hébert, A., Éthier, M.-A. 2009. « Le roman historique comme instrument didactique », *Québec français*, n° 154, p. 127-129.
- Herz, S. K. 1981. « Using Historical Fiction in the History Classroom », *Curriculum Unit*, n° 81.
- Kadra-Hadjadji, H. 2014. *Massinissa le Grand Africain*, Alger : Casbah.
- Lalagüe-Dulac, S. 2010. « Le retour du récit historique à l'école primaire : politiques éducatives et pratiques courantes ». Gérone : Congrès International de Didactiques, n° 148.
- López, A. 1994. « Histoire et roman historique ». *América*, n° 14, p. 41-61.
- Mercier, E. 1990. *Histoire de l'Afrique septentrionale (Bérbérie)*. Paris : Ernest Leroux Éditeur.
- Pireyre, E. 2007. *Fictions documentaires, in Devenirs du roman*, Paris : Editions Naïve.
- Robert, M. 1972. *Roman des origines et origines du roman*, Paris : Bernard Grasset.
- Vanasse, A. 2005. « Biographie romancée ou roman biographique ? », *Québec français*, n° 138, p. 31-33.

Notes

1. Marie-France Briselance, romancière, essayiste et scénariste française, a écrit ou coécrit nombre de documentaires et d'ouvrages historiques, dont *Histoire de l'Afrique* (1988) et *L'Histoire de 1871 à 1971* (1972) avec l'historien Marc Ferro, ainsi que *Le Personnage, de la «Grande» Histoire à la fiction* (2013) avec Jean-Claude Morin. *Massinissa le berbère*, son troisième roman, a été publié premièrement chez La Table Ronde à Paris en 1990, pour connaître ensuite plusieurs rééditions : Marinoor Noureddine Benferhat à Alger en 1990, Cérès à Tunis en 1994, Espace-Libre à Alger en 2009, et enfin Talantikit à Béjaïa en 2012, qui a réimprimé le roman à plusieurs reprises. L'œuvre a aussi été traduite en arabe (اسي نيسي ام) et fut publiée par ENAG à Alger en 2007.
2. Sarah K. Herz (1931-2015) était une enseignante d'anglais aux États-Unis. Spécialisée dans la littérature jeune adulte (YAL).
3. Les axes de cette comparaison sont inspirés du travail de René Gauthier : Gauthier, R. 1991. « Comparaison roman/film », *Québec français*, n° 82, p. 64-69.
4. Cf. *L'Histoire c'est moi*, 555 versions de l'histoire suisse, 1939-1945. [En ligne] : <http://www.archimob.ch/f/ausstellung.html> [consulté le 04 mars 2018]. Le titre de cette exposition est très significatif et illustre bien ce qui a été développé.
5. López Amadeo nous rappelle toutefois que « *le savoir en histoire ne peut pas être confondu avec une reconstruction imaginaire du passé. La démarche de l'historien est sous-tendue par la même exigence de rigueur rationnelle que celle des autres chercheurs* » (1994).
6. Historien grec né en Alexandrie. Il a survécu environ de 95 jusqu'à 165 apr. J.-C.
7. M.-F. Briselance faisait certainement allusion à la version de Tite-Live lorsqu'elle a écrit dans l'introduction du roman, empruntant la fameuse expression de Brasillach Robert : « *L'histoire officielle fut écrite par les vainqueurs, une histoire falsifiée pour justifier leurs exactions et humilier les vaincus* ».
8. Successivement aujourd'hui : Collo, Sétif et Constantine.